

Frank Stella, à donf le baroque!



Frank Stella: la peinture en volume, suspendue et cadrée; "The Cain 2x", 2021, peint sur acier RPT, 212,1 x 177,8 x 71,1 cm.

Au Luxembourg, chez Ceysson&Bénétière, Frank Stella donne toute la démesure de son art dans un vaste aperçu pictural et sculptural.



★★★ Frank Stella "Salmon rivers of the Maritime provinces" Art contemporain Où Galerie Ceysson&Bénétière, 13-15 rue d'Arlon, L8399 Wandhaff, Luxembourg. www.ceysson.com Quand Jusqu'au 7 mai.

Du sage Frank Stella initiateur d'un art minimaliste dans les années soixante au tumultueux artiste d'aujourd'hui auteur de peintures/sculptures de plus échevelées, un pas de géant a été franchi, libérant l'art de ses carcans en affichant une individualité aussi forte que singulière. Pourtant, à bien y regarder, cette position n'est point surprenante, tout ou presque était déjà annoncé dans ses célèbres œuvres *Picture-as-object*, du début d'une carrière au cours de laquelle il s'est évertué à sortir du cadre et à reformuler l'espace pictural. Le parcours luxembourgeois en la vaste et lumineuse galerie Ceysson&Bénétière au Luxembourg, à deux pas de la Belgique, en atteste de manière exemplaire. Même s'il reste peu de temps, ou surtout à cause de cela, la visite est à mettre en priorité à l'agenda des sorties. Ni les musées, ni les galeries de Belgique n'ont offert, depuis longtemps, un tel panorama à la fois actuel et rétrospectif.

Des hors-limite annoncés

L'exposition qui réunit vingt-deux œuvres importantes et emblématiques, de vraie qualité muséale, de 1984 à 2021, offre l'occasion de s'immerger dans les arcanes d'une démarche qui débute par des tableaux bâtis sur le principe même d'économie de moyens, de formes et de couleur, les fameuses peintures noires (Black Paintings) et se poursuit, dès les années quatre-vingt par des extensions en volume libérant ainsi la surface picturale de son côté plat et illusionniste. Ces prémisses, qui dureront une bonne quinzaine d'années, bien que minimalistes, annonçaient déjà la suite. Par exemple, les "Shaped Canvases" ou toiles découpées selon le contour formel extérieur du motif, l'avènement des couleurs variées jusqu'aux tonalités franches, puissantes, très lumineuses et quasi fluo, l'apparition des courbes dans les compositions au format allongé, ainsi que les quelques superpositions d'éléments, sont autant d'avancées qui ouvriront son champ d'investigation et anticipent la rupture avec le minimalisme d'origine. Il est même fort probable que sa participation à un ballet de Merce Cunningham pour la conception des décors, ait influencé cette volonté d'ouverture et d'extension dans l'espace. La voie est en tout cas ouverte pour une aventure picturale résolument abstraite dans laquelle la peinture confond la sculpture et vice versa.

Natures vivantes et sculpturales

Pour saisir le passage à l'acte des développements picturaux en 3D, on se référera à la toile encore et toujours adossée au mur et donc relief et pas totalement sculpture de 1984, présente dans l'expo, *Il Di-*

COMMENTAIRE

L'art at home

Par Claude Lorent

Le monde des galeries d'art évolue constamment, s'adapte à l'époque et multiple ses approches du public. Bien sûr les galeries traditionnelles, bien en place, restent largement majoritaires et effectuent un travail permanent indispensable à la bonne diffusion de leurs artistes. On connaît le phénomène des pop-up, d'autres choisissent le nomadisme en des lieux temporaires et ciblés, ou jouent les rendez-vous privés. Certains s'installent hors du centre bruxellois comme l'Espace-D (rue des Atrebaters 87, 1040 Etterbeek – Expo Anne Champion 21/4-01/5) ou en province comme Antonio Nardone (26, rue Kéramis, 7100 La Louvière). À Knokke, la saison s'ouvrira en avril sans les galeries Rodolphe Janssens et Belgian, alors qu'Albert Baronian (tout comme à Bruxelles) fait désormais cavalier seul puisque Xippas renonce à ses adresses belges.

Une tendance remarquée ces dernières années semble se confirmer : l'ouverture de lieux d'expositions, temporaires ou permanents, qui misent sur la pluralité de l'offre à des degrés divers : l'art contemporain, le design, les objets décoratifs... en associant le home sweet home de la maison privée. On prendra pour exemple la galerie de la Béraudière (6, rue Jacques Jordaens, 1000) spécialisée en art moderne et contemporain classique, dont l'expo Germaine Richier (jusqu'au 30.04) a été mise en scène par le designer Charles Kaisin (voir A.L. 26.02.). On repérera aussi la galerie Spazio Nobile (rue Franz Merjay, 142 B-1050 Bruxelles) spécialisée dans les arts appliqués contemporains, le design et la photographie. En ce moment, en home expo, et jusqu'au 29 mai, (srv obligatoire) la galerie ouvre aussi sa villa privée à Tervuren (lc@spazionobile.com).

Un autre lieu bruxellois emblématique de cette tendance actuelle, avenue du Roi, un "lieu d'art habité" dans lequel les fondateurs, Thomas (La peau de l'ours) et Elie (Schönfeld gallery), créent dans un climat d'une confortable maison un dialogue entre l'art sous toutes ses formes, le design, et la décoration. Une manière de développer un art de vivre et de voir les réalisations dans un cadre de vie, comme chez soi (srv : www.avenueduroi.com - thomas@avenueduroi.com).

Face à cette tendance qui engage à faire l'expérience de vivre entouré d'art au quotidien, on pense évidemment à la phrase de Robert Filliou : "L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art." Ne nous privons donc pas d'une telle compagnie !



Frank Stella : la peinture au sommet du baroque contemporain, un monde amalgamé et disloqué, "Karpathenburg II", 1996, technique mixte sur toile, 297,2 x 458,5 cm.

mezzatto, une œuvre techniquement très mixte (huile, uréthane, émail, fluorescence, alkyde, acrylique et toile) qui pousse en avant de la surface plane un assemblage de forme plus ou moins géométriques, colorées, dans lesquelles on retrouve encore les lignes tracées au cordeau des compositions minimalistes. Cette œuvre est symptomatique de ce qu'il adviendra rapidement de la peinture de Frank Stella, désormais aux accents de plus en plus baroques tant la multiplicité des adjuvants engendre des compositions aux reliefs variables, avec collages et matières épaisses constituant des formulations entremêlées. Bien que résolument abstraites ces peintures se présentent comme des "Still lifes", des "Natures vivantes" et dynamiques qui s'opposent radicalement aux traditionnelles "Natures mortes". En ce, l'artiste américain, né dans le Massachusetts (Madden) en 1936 mais vivant et travaillant à New York, inscrit son œuvre dans la marche de l'histoire de l'art. En fait, il ne s'en est jamais départi.

Dans cette exposition, la part plus spécifiquement sculpturale dont la monumentale étoile *Monel Star* de 2019 ou celle en métal peint de 2017, *Hercules and Achelous*, particulièrement colorée et linéaire tout en courbes élégantes, sont encore et toujours des dérivées picturales qui prennent la liberté de s'épanouir dans l'espace.

Le tableau éclaté

Dans un texte à paraître, Bernard Ceysson pré-

cise que la série d'œuvres la plus récente, de 2021, à nouveau innovante, "Salmon rivers of the Maritime Provinces", est "un rappel de son séjour dans le New Brunswick, Stella les a titrées ainsi et en souvenance, peut-être, de journées de pêche avec son père"... Ce sont en fait des peintures/sculptures,

"Mon travail est basé sur le fait que ce qui peut être vu est là. Il est réellement comme un objet... ce que je veux que l'on trouve dans mes peintures et ce que je veux qu'il s'en échappe, c'est que l'on puisse tout voir sans confusion... ce que l'on voit est ce que l'on voit"

Frank Stella

indissociables dans leur double état, suspendues qui font corps avec l'armature qui leur permet d'échapper à la pesanteur. Cette structure externe, posée au sol tel un pied ou un socle (référence sculpturale), par sa forme carrée entourant le volume pictural polychrome, fait office de cadre et renvoie d'office à la notion de tableau qui, libéré du mur prend une identité autonome à la fois fonctionnelle et référentielle. Là encore Frank Stella bouscule l'histoire de l'art tant ancien que contemporain.

Quant au motif pictural, toujours abstrait, réalisé dans une matière métallique neuve et donc actuelle, amalgame de formes distordues, elle s'abandonne à ce qui pourrait être froissé, disloqué, déformé par un accident, par un choc violent, voire par une explosion particulièrement violente. Paradoxalement, les surfaces sont lisses et la couleur brillante sans égratignure. L'apparence d'une réalité ? Cette peinture en volume déchirée et recomposée, baroque à souhait, serait-elle à l'image d'un mode en dislocation ? Les temps actuels incitent à cette interprétation pour le moins libre.

C. Fz.